

Leopold Sédar Senghor, Poemi africaini, Milano, Rizzoli, 1971.
 trad. di Carlo Costelaneta.

IN MEMORIAM

C'est Dimanche.

J'ai peur de la foule de mes semblables au visage de pierre.
 De ma tour de verre qu'habitent les migraines, les Ancêtres
 impatients

Je contemple toits et collines dans la brume

Dans la paix — les cheminées sont graves et nues.

À leurs pieds dorment mes morts, tous mes rêves faits poussière

Tous mes rêves, le sang gratuit répandu le long des rues, mêlé
 au sang des boucheries.

Et maintenant, de cet observatoire comme de banlieue

Je contemple mes rêves distraits le long des rues, couchés au
 pied des collines

Comme les conducteurs de ma race sur les rives de la Gambie
 et du Saloum

De la Seine maintenant, au pied des collines.

Laissez-moi penser à mes morts!

C'était hier la Toussaint, l'anniversaire solennel du Soleil
 Et nul souvenir dans aucun cimetière.

IN MEMORIAM

È domenica.

Ho paura della folla dei miei simili dai visi di pietra.

Dalla mia torre di vetro abitata dalle emicranie, dagli Avi ir-
 requieti

Tetti e colline guardo nella bruma

Nel silenzio — i comignoli severi e spogli.

Ai loro piedi dormono i miei morti, tutti i miei sogni divenuti
 polvere

Tutti i miei sogni, il sangue inutile sparso nelle strade mi-
 schiato al sangue delle macellerie.

E ora, da questo osservatorio quasi di periferia

Contemplo i miei sogni sfumati lungo le strade, distesi ai pie-
 di delle colline

Come i traghettatori della mia razza lungo le sponde del
 Gambia e del Saloum

E adesso della Senna, ai piedi delle colline.

Lasciate che pensi ai miei morti!

Era ieri Ognissanti, l'anniversario solenne del Sole
 E nessun ricordo in nessun cimitero.

Ô Morts, qui avez toujours refusé de mourir, qui avez su résister à la Mort

Jusqu'en Seine jusqu'en Seine, et dans mes veines fragiles, mon sang irréductible

Protégez mes rêves comme vous avez fait vos fils, les migrants aux jambes minces.

Ô Morts! défendez les toits de Paris dans la brume dominicale
Les toits qui protègent mes morts.

Que de ma tour dangereusement sûre, je descende dans la rue
Avec mes frères aux yeux bleus
Aux mains dures.

O Mort, che sempre rifiutaste di morire, che sapeste resistere alla Morte

Là nel Sine qui nella Senna, e nelle mie fragili vene, nel mio sangue irriducibile

Protegete i miei sogni come avete fatto voi coi vostri figli, i migratori dalle esili gambe.

O Morti! custodite nella foschia domenicale questi tetti di Parigi

I tetti che proteggono i miei morti.

Perché anch'io scenda in strada dalla mia torre pericolosamente sicura

Coi miei fratelli dagli occhi azzurri
E dalle mani dure.

NEIGE SUR PARIS

Seigneur, vous avez visité Paris par ce jour de vostre naissance
 Parce qu'il devenait mesquin et mauvais
 Vous l'avez purifié par le froid incorruptible
 Par la mort blanche.
 Ce matin, jusqu'aux cheminées d'usine qui chantent à
 l'unisson
 Arborant des draps blancs
 — « Paix aux Hommes de bonne volonté! ».

Seigneur, vous avez proposé la neige de votre Paix au monde
 divisé à l'Europe divisée
 À l'Espagne déchirée
 Et le Rebelle juif et catholique a tiré ses mille quatre cents
 canons contre les montagnes de votre Paix.
 Seigneur, j'ai accepté votre froid blanc qui brûle plus que le
 sel.

Voici que mon cœur fond comme neige sous le soleil.

J'oublie

Les mains blanches qui tirèrent les coups de fusils qui crou-
 lèrent les empires

Les mains qui flagellèrent les esclaves, qui vous flagellèrent
 Les mains blanches poudreuses qui vous giflèrent, les mains
 peintes poudrées qui m'ont giflé

Les mains sûres qui m'ont livré à la solitude à la haine

Les mains blanches qui abattirent la forêt de rôniers qui domi-
 nait l'Afrique, au centre de l'Afrique

Droits et durs, les Saras beaux comme les premiers hommes
 qui sortirent de vos mains brunes.

Elles abattirent la forêt noire pour en faire des traverses de
 chemin de fer

NEVE SU PARIGI

O Signore, oggi che siete nato avete visitato Parigi.
 E poiché diventava meschina e malvagia
 Col freddo incorruttibile l'avete purificata
 Con la morte bianca.
 Stamani, fino alle ciminiere che cantano all'unisono
 Inalberando lenzuola bianche
 — « Pace agli uomini di buona volontà! ».

Signore, avete elargito la neve della vostra Pace al mondo
 diviso all'Europa divisa

Alla Spagna straziata

E il Ribelle ebreo e cattolico ha sparato i suoi millequattro-
 cento cannoni contro le montagne della vostra Pace.

Signore, ho accettato il vostro candido gelo che brucia più del
 sale.

Ecco, il mio cuore si scioglie come neve al sole.

Dimentico

Le mani bianche che premendo il grilletto fecero crollare gli
 imperi

Le mani che fustigarono schiavi e che vi flagellarono

Le mani bianche polverose che vi schiaffeggiarono, le mani
 laccate e incipriate che m'hanno schiaffeggiato

Le mani sicure che mi spinsero alla solitudine e all'odio

Le mani bianche che abatterono la foresta di palme che do-
 minava l'Africa, e nel cuore dell'Africa

Superbi e forti i Sara, belli come i primi uomini usciti dalle
 vostre mani brune.

Esse abatterono la nera foresta per farne traversine ferro-
 viarie

Elles abattirent les forêts d'Afrique pour sauver la Civilisation, parce qu'on manquait de matière première humaine.

Seigneur, je ne sortirai pas ma réserve de haine, je le sais, pour les diplomates qui montrent leurs canines longues Et qui demain troqueront la chair noire.

Mon cœur, Seigneur, s'est fondu comme neige sur les toits de Paris

Au soleil de votre douceur.

Il est doux à mes ennemis, à mes frères aux mains blanches sans neige

À cause aussi des mains de rosée, le soir, le long de mes joues brûlantes.

Spianarono le foreste dell'Africa per civilizzarci, visto che scarseggiava il materiale umano.

Signore, soffocherò la mia riserva d'odio, lo so, verso i diplomatici che sorridono coi loro lunghi canini

E domani baratteranno carne nera.

Il mio cuore, Signore, si è sciolto come neve sui tetti di Parigi Al sole della vostra tenerezza.

E tenero si è fatto ai miei nemici, fratelli dalle mani già bianche senza neve,

Anche per queste dita di rugiada che sento, ogni sera, sulle mie guance brucianti.

FEMME NOIRE

Femme nue, femme noire

Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté!
J'ai grandi à ton ombre; la douceur de tes mains bandait mes yeux.

Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi, je te découvre Terre
Promise, du haut d'un haut col calciné

Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle.

Femme nue, femme obscure

Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche
che qui fais lyrique ma bouche

Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses fer-
ventes du Vent d'Est

Tam-tam sculpté, tam-tam tendu qui grondés sous les doigts du
Vainqueur

Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l' Aimée.

Femme nue, femme obscure

Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de
l'athlète, aux flancs des princes du Mali

Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoilées sur la nuit
de ta peau

Délices des jeux de l'esprit, les reflets de l'or rouge sur ta peau
qui se moire

À l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils
prochains de tes yeux.

DONNA NERA

Donna nuda, donna nera

Vestita del tuo colore che è vita, della tua forma che è bellezza!

Nella tua ombra sono cresciuto; la dolcezza delle tue mani
bendava i miei occhi.

Ed ecco nel cuore dell'estate e del meriggio ti scopro, dall'alto
d'un colle calcinato, Terra Promessa

E la tua bellezza mi fulmina il cuore come il lampo di
un'aquila.

Donna nuda, donna oscura

Fruito maturo dalla polpa soda, estasi buia del vino nero, bocca
che fai lirica la mia bocca

Savana dai limpidi orizzonti, savana fremente alle ardenti ca-
rezze del Vento dell'Est

Tam-tam scolpito, tam-tam teso che risuoni sotto le dita del
Vincitore,

La tua voce grave di contralto è il canto spirituale dell'Amata.

Donna nuda, donna oscura

Olio che nessun soffio può increspare, olio calmo sui fianchi
dell'atleta, sui fianchi dei principi del Mali

Gazzella dalle giunture celestiali, le perle sono stelle sulla
notte della tua pelle,

Delizia per i giochi della mente i riflessi dell'oro rosso sulla
tua pelle marezzata,

All'ombra della tua chioma, la mia angoscia si rasserenava ai
soli vicini dei tuoi occhi.

Femme nue, femme noire

Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Éternel
Avant que le Destin jaloux ne te réduise en cendres pour
nourrir les racines de la vie.

Donna nuda, donna nera

Canto la tua bellezza che passa, la tua forma che fisso nell'
l'Eterno,
Prima che il Fato geloso ti incenerisca per nutrire le radici
della vita.